

Saint-Quentin, le 25 février 2024

LA GRATUITÉ : SIGNE DE L'AMOUR LE PLUS AUTHENTIQUE

Lorsque Jésus entre dans le Temple de Jérusalem, il ne trouve pas des gens qui cherchent Dieu, mais du commerce religieux. Son action violente contre les « vendeurs et les changeurs » n'est rien d'autre que la réaction du Prophète qui trouve la religion transformée en marché.

S'il est une chose qui apparaît constamment au coeur même de son message, c'est bien la gratuité de Dieu, qui aime ses fils et ses filles sans limites et ne veut voir qu'un amour fraternel et solidaire entre eux.

Par conséquent, une vie transformée en marché, où tout s'achète et se vend - même la relation avec le mystère de Dieu -, constitue la perversion la plus destructrice de ce que Jésus veut promouvoir. Il est vrai que notre vie n'est possible que par l'échange et le service mutuel. Nous vivons tous en donnant et en recevant. Le risque est de réduire nos relations à un simple commerce intéressé, en pensant que, dans la vie, tout consiste à vendre et à acheter, en profitant au maximum des autres.

Presque sans nous en rendre compte, nous pouvons devenir ces « vendeurs et changeurs de monnaie » qui ne savent rien faire d'autre que des affaires. Des hommes et des femmes incapables d'aimer, qui ont éliminé de leur vie tout ce qui signifie donner, partager.

Nous, les croyants, nous devrions faire plus attention à ne pas défigurer un Dieu qui est amour gratuit, en le ramenant à notre mesure : aussi triste, égoïste et petit que nos vies mercantiles. Ceux qui connaissent « la sensation de la grâce » et qui ont, à un moment donné, fait l'expérience de l'amour surprenant de Dieu, se sentent invités à en rayonner la gratuité, et sont probablement ceux qui peuvent le mieux introduire quelque chose de bon et de nouveau dans cette société où tant de gens meurent de solitude, d'ennui et de manque d'amour.

Bonne montée vers Pâques !

P. Stanislas scj



3^e Dimanche de Carême B

PREMIERE LECTURE

La Loi fut donnée par Moïse

Lecture du livre de l'Exode (Ex 20, 1-17)

En ces jours-là, sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosternerás pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom.

Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.

Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »

PSAUME 18

R/ Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle.

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

DEUXIEME LECTURE

« Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les hommes, mais pour ceux que Dieu appelle, il est sagesse de Dieu »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 1, 22-25)

Frères, alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient juifs ou grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.

ÉVANGILE

« Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai »

Gloire au Christ, Sagesse éternelle du Dieu vivant. Gloire à toi, Seigneur. Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle. **Gloire au Christ, Sagesse éternelle du Dieu vivant. Gloire à toi, Seigneur.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 13-25)

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.



MÉDITATION

Nous avançons dans le temps du Carême. Chaque dimanche aborde un angle fondamental pour aider à l'avancée du peuple chrétien vers les fêtes du Mystère Pascal. Il y a eu l'appel à aller au Désert, la Transfiguration sur la Montagne et aujourd'hui l'entrée dans le Temple. Des lieux symboliques de la foi juive, sont ainsi visités par Jésus - visites qu'il marque de sa nouveauté, de sa singularité. A chaque fois, Jésus dit le vrai de notre condition humaine. Recevoir ce que Jésus dit, dispose chacun de nous à pouvoir le suivre plus en vérité à partir de sa propre situation. Laissons-nous porter par les images, percevons la beauté, la vérité, la bonté de ce qui nous est dit... Abandonnons-nous à la force de cet amour qui s'abandonne... Ne laissons pas passer ce temps sans réponse de notre part. Le Carême est un temps favorable pour rentrer en nous-mêmes. Il ne s'agit pas d'accomplir des performances spirituelles extraordinaires. Le plus important c'est d'accueillir le Seigneur et de lui redonner toute sa place dans notre vie.

C'est dans ce contexte qu'il faut lire le signe de Jésus qui fait un fouet et, dans un geste de violente colère, chasse les vendeurs du Temple : les changeurs, parce qu'il fallait convertir l'argent courant en monnaie du Temple, seule valable dans l'enceinte, et les marchands de bestiaux, parce qu'avec cet argent, on achetait des animaux pour les offrir en sacrifice. La religion était donc devenue une ferme qu'on exploite. Le Temple était utilisé en vue d'un profit qui paraissait à ces hommes plus important que l'Alliance. D'où la fureur des profiteurs de ce système.

Mais une première erreur à éviter serait de penser que Jésus, en chassant les vendeurs du Temple, manifeste un violent mépris pour le commerce et les commerçants. Comme s'il voulait qu'on sépare bien les affaires de trafic et de banque des affaires religieuses. Comme si l'argent risquait de souiller la sainteté du lieu. Ce n'est pas de cela qu'il est question. L'acte prémédité du Christ signifie tout autre chose : **c'est tout le culte du Temple, toute la religion qui est devenue un commerce, un marchandage, une histoire de donnant-donnant.** Et c'est cela que Jésus conteste violemment. Au Temple, on venait pour offrir des sacrifices. Les riches offraient, par exemple, un bœuf, un taureau ; les moins riches offraient un agneau et les pauvres, une paire de colombes. Mais ces offrandes étaient des gestes intéressés : on donnait pour recevoir. On espérait bien que, grâce à cette offrande, on recevrait en retour les bienfaits de Dieu pour telle ou telle affaire, ou pour obtenir la santé, ou pour toute autre requête.

Est-ce que dans notre vie de foi aujourd'hui nous avons dépassé cela ? Pas si sûr ! En réalité, il y a dans l'Église – et cela n'est pas terminé – toute une religion des mérites à acquérir. On pense qu'il faut mériter quelque chose, et que Dieu ne donne rien gratuitement. On pense à « faire son salut », on a l'illusion que Dieu ne nous aime que si nous observons parfaitement la Loi. Tout cela, c'est de la religion mercantile. Ce n'est pas la religion de Jésus Christ. Jésus Christ est venu nous révéler une chose essentielle : Dieu donne gratuitement. Il se donne, même, gratuitement. Sans aucun mérite de notre part. Nous avons à passer de la religion-traffic à la religion accueil de la grâce, accueil du don gratuit de Dieu.

Ce passage n'est pas facile à faire. On est sécurisé par un acte qu'on fait, une démarche qui nous est demandée. Mais, dans la religion de Jésus Christ, on perd ses propres sécurités. Il va falloir marcher simplement avec une foi aveugle en l'amour gratuit de Dieu pour chacun de nous, sans aucun mérite de notre part. Fin de la sécurité que nous pouvions trouver dans notre « bonne conduite » et dans nos « bonnes œuvres ». Les Juifs, témoins du geste violent de Jésus, réclament de « voir pour croire » : Tu veux changer la religion ? Quelles sont les preuves que tu peux apporter pour justifier ton geste, pour que soit reconnue ton autorité ? Encore une recherche de sécurité : il nous faut des signes !

Or, à ceux qui lui demandent un signe qui puisse justifier son geste, Jésus répond par une parole énigmatique : « *Détruisez ce Temple et je le rebâtirai en trois jours.* » Évidemment, cette énigme devait être difficile à déchiffrer par les premiers interlocuteurs de Jésus. Les disciples, eux-mêmes, n'ont compris le sens de cette parole qu'après la résurrection : Jésus voulait parler de lui-même, de son corps détruit par la mort, et relevé le troisième jour, à la résurrection. Mais elle est vitale : elle dit, mieux que de grands traités théologiques, ce qu'on appelle le « mystère de l'Incarnation ».

Jésus donne donc un signe, mais ce signe n'est perceptible qu'aux croyants. Il ne sera pas une preuve, mais bel et bien une épreuve : le corps du Christ, résidence de Dieu, « maison de mon Père », sera détruit. Il faudra trois jours pour le relever, mais il ne se dressera pas clairement aux yeux de tous. Autant la croix est publique, visible par tous, facilement constatable, autant la résurrection est confidentielle. Le nouveau temple est reconstruit dans l'invisibilité de Dieu. C'est pourquoi l'apôtre Paul dans sa lettre aux Corinthiens, constatant que « *les Juifs réclament des signes et les Grecs, une sagesse* », déclare qu'il n'a à leur présenter qu'un « *Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens.* » Alors, comment accueillir le signe ?

Que Jésus ait chassé les vendeurs du Temple ne devrait pas demeurer pour nous qu'un récit anecdotique. Avoir une idole, c'est centrer sa vie sur autre chose que l'amour présenté par Jésus. C'est laisser des préoccupations matérielles prendre la place qui reviendrait aux personnes que nous rencontrons. L'Évangile dans notre monde est de plus en plus seulement un passé culturel. Ne sommes-nous pas appelés à retrouver la puissance et la sagesse qui nous sont proposées par Paul ? Pas facile d'être chrétiens. La nouveauté de l'Évangile est provocation et cela implique que nous quittions les lieux communs des traditions pour accepter sans crainte le face à face avec Dieu. C'est alors que toutes choses deviendront nouvelles. La foi ne s'appuie pas sur un bâtiment, ne se cache pas dans un lieu, mais se fonde sur une communauté d'hommes et de femmes qui croient et qui agissent dans le monde. Jésus s'est engagé avec éclat dans l'action non violente, là où elle interpelle le plus et pénètre les consciences. Il a pris tous les risques : rejet, incompréhension, isolement, mort. Il a montré que dans la vie il faut savoir prendre des risques. Prenons-nous des risques à la mesure des attentes de Jésus envers nous ?

Chers amis, la question que nous pose cet Évangile est de savoir si nous laissons Jésus entrer dans notre sanctuaire, dans notre relation à Dieu ? Ou bien sommes-nous comme ceux qui disent à Jésus : « Pourquoi es-tu venu nous déranger ? » et qui font jeter Jésus au cachot ?

Aujourd'hui en ce temps favorable du Carême, laissons Jésus entrer et chasser de nos cœurs tout commerce avec Dieu. Il vient en nous et nous fait déposer tout ce que nous avons l'habitude de présenter à Dieu pour nous assurer sa bienveillance.

Laissons Jésus chasser de nos cœurs, de nos habitudes, de nos pensées tout ce qui n'est pas filial. Laissons-le vraiment « demeurer en nous ». Alors nous entrerons dans le vrai Sanctuaire, dans son Corps, le Corps du Christ ressuscité : nous « demeurerons en Lui », nous habiterons le Sanctuaire de la liberté et de la joie des enfants de Dieu ! Voilà la merveille que nous pouvons vivre en ce temps de Carême ! (SW)



Tous les Dimanches du Carême, de 15h à 17h, ouverture de l'église Saint Martin avec l'Adoration du Saint Sacrement, et possibilité de rencontrer un prêtre. Chacun peut rester le temps qu'il désire.

P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Eliane DELACROIX (26/02) + Louise BRICE (01/03)

+ Remy BRACQ (01/03)





Père Léon Dehon

Notes sur l'esprit de l'Œuvre tel que nous l'avons conçu dès le commencement avec le concours de nos Sœurs et avec la grâce du Sacré Cœur de Jésus 1877-1881

Notre Seigneur veut être honoré et adoré en esprit et en vérité [cf. Jn 4,23], non pas seulement dans les temples, dans les églises et chapelles, construites de la main des hommes, mais surtout dans les cœurs des hommes qu'il est venu racheter. Il veut établir en eux sa demeure, y obtenir l'adoration et l'amour et régner en eux par son amour et par sa grâce comme un roi dans son royaume et sur son trône.

- Notre Seigneur demande nos cœurs pour y régner, les lui refuserons-nous ? « Demandez et vous recevrez » [Lc 11,9]. Quand nous demandons, nous recevons. Et lui, il demande nos cœurs, les demandera-t-il en vain ? Il demande des cœurs qui le comprennent, qui l'écoutent, qui l'aiment véritablement et avec un amour pur et non partagé. Il frappe à la porte de nos cœurs [cf. Ap 3,20] avec une patience, une clémence infinies, avec un désir ardent d'être accueilli, de prendre possession de nos cœurs et d'être aimé. Les âmes qui écoutent sa prière, qui lui donnent ce qu'il cherche, qui lui procurent l'entrée tant désirée, peuvent-elles encore douter qu'elles ne reçoivent tout ce qui leur est nécessaire de l'amour et de la bonté infinie de leur Dieu, qui souhaite si instamment répandre ses trésors, s'unir aux cœurs de ses créatures, se communiquer à elles pour en être aimé et les rendre éternellement heureuses dans cet amour ?

Retraite de première Communion 1886

Les sanctuaires de leurs jeunes cœurs sont disposés pour vous recevoir. Ce sont comme des tabernacles vivants préparés de loin déjà par le baptême, par les soins maternels, par l'éducation chrétienne. Mais ils sont aujourd'hui ornés plus spécialement pour cette fête. Ils sont prêts pour une dédicace solennelle. Vous pouvez, Seigneur, prendre possession de vos temples. Tous les efforts se sont réunis pour les préparer. Eux-mêmes y ont mis toute leur bonne volonté, leurs parents, leurs maîtres, leurs catéchistes dévoués surtout y ont mis un art tout surnaturel. La fête est prête. Vous pouvez venir, Seigneur. Les anges nous prêtent leur concours. Ces enfants ont convié leurs parents, leurs amis, la paroisse elle-même.

Qu'elle est belle la religion qui a de si douces solennités et qui sait orner si bien de jeunes cœurs !

Ce serait là cependant le bonheur ordinaire des familles, si la vie chrétienne y régnait dans toute sa plénitude, s'il y avait toujours unité de foi, union des cœurs et communion eucharistique en attendant l'union au ciel.

Venez, Seigneur, ces enfants ont la robe nuptiale [cf. Mt 22,12]. Les modestes ornements qu'ils portent sont le signe de la pureté et du renouvellement de leurs cœurs. Venez, il n'y a personne à exclure. Tout est prêt, tous sont prêts. ❤️

